

J'ai beaucoup de plaisir à me trouver parmi vous aujourd'hui. J'aurais aimé faire valoir à cette occasion la solidité et la vitalité des relations entre l'Amérique du Nord et l'Europe, mais voilà que nos deux continents ont l'air de vouloir s'éloigner l'un de l'autre.

Certes, ce n'est pas là le résultat d'un choix politique délibéré de part ou d'autre de l'Atlantique, quoique nous ayons tendance à nous montrer un peu négligents lorsqu'il s'agit d'entretenir nos relations. Plus structurelles que politiques, nos difficultés semblent tenir à l'incapacité profonde où nous sommes de passer d'une relation surtout guidée par des impératifs stratégiques à une relation reposant de plus en plus sur une communauté d'intérêts économiques.

La fin de la guerre froide est effectivement venue distendre les liens stratégiques qui ont uni nos deux continents pendant près de 50 ans. Jusqu'à la chute du mur de Berlin, en 1989, c'est en grande partie la menace soviétique qui cimentait l'alliance défensive des pays occidentaux. Tout comme cette menace a disparu, de même l'obligation de reléguer au second plan les tensions économiques sous-jacentes.

Les considérations idéologiques qui étayaient notre alliance ont, elles aussi, été balayées. Certains croyaient que la guerre froide était d'abord une guerre d'idées plutôt qu'une guerre d'intérêts nationaux. Sur le plan politique, la lutte se faisait entre le libéralisme démocratique et le collectivisme totalitaire. Au niveau économique, elle opposait des marchés ouverts et compétitifs à l'étouffant dirigisme de la planification centrale et des entreprises d'État. Mais, comme le disait le roi Georges V, nous sommes tous capitalistes aujourd'hui. Sans compter que les événements mondiaux sont désormais davantage conditionnés par les innovations technologiques que par les convictions idéologiques. Tout comme il est parfois difficile de déceler l'«ennemi» dans une arène internationale surtout définie par le jeu des forces du marché, de même il est parfois difficile de distinguer les valeurs et les idéaux qui nous unissent encore.

Essentiellement, donc, le partenariat stratégique de l'après-guerre entre l'Amérique du Nord et l'Europe a été remplacé par une rivalité économique grandissante à laquelle nous semblons incapables de nous adapter, d'un côté comme de l'autre. Cette mutation trouve son expression la plus évidente dans l'émergence de blocs régionaux tendant à l'exclusivisme de part et d'autre de l'Atlantique. Préoccupée qu'elle est par la récession, le chômage, l'incertitude de sa frontière orientale et l'agitation qui se prolonge dans les Balkans, l'Europe semble, aux yeux de certains Nord-Américains, se replier de plus en plus sur elle-même. Récemment, l'«Europe de 1992» était donnée en exemple d'ouverture au reste du monde. Aujourd'hui, les politiques de libéralisation et d'harmonisation régionales que l'on célébrait alors semblent moins admirables quand elles ont